

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 26

Artikel: Le lacéli et son bourisquo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Aoh! qu'est-ce que c'est que ce pétiou mionument?

— C'est le tombeau de Charles-le-Téméraire.

— Aoh! merci bâaucoup!

Et le touriste rajusta son lorgnon et joua des coudes pour s'approcher davantage et examiner à fond cette curiosité.

L'affluence redevient considérable dans les rues; tout le monde rentre en ville pour prendre quelque rafraîchissement. Les figurants sillonnent la foule en tous sens; les chevaux caparaçonnés caracolent et regagnent leurs écuries; le soleil brûle les fronts; les brasseries sont encombrées; on ne peut se faire servir qu'avec peine.

Morat présente une animation étourdissante; de nombreux groupes se dirigent vers la gare; nous les suivons, accablés de fatigue, mais enchantés d'avoir assisté à cette fête splendide et unique dans nos annales.

L. M.

Ce n'est point au *Conteur* à donner son opinion sur les *Causeries* que nous venons d'éditer. Cependant nous croyons devoir publier la lettre suivante, en raison des excellents conseils qu'elle nous donne, et surtout des choses fort aimables qu'elle dit à l'adresse de nos collaborateurs, et dont nous nous faisons un plaisir d'être l'organe.

Mon cher Rédacteur,

Je ne puis tarder davantage à vous exprimer le plaisir que m'a causé la lecture de vos charmantes *Causeries* et vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eue de réunir dans de jolis petits volumes un choix des articles du *Conteur*.

Cette première série continue avec bonheur la partie humoristique du *Conservateur suisse*: on y retrouve tout à la fois la bonhomie et la finesse railleuse du doyen Bridel, soit dans les récits patois, en prose ou en vers de L. Favrat et de C. Denéréaz, soit dans les spirituelles boutades sur les domestiques, l'horloge de la cathédrale et tant d'autres encore.

Dans ce fouillis touffu et verdoyant, dans ce piquant pêle-mêle de petits articles, de jolis vers pleins de verve et d'entrain, on retrouve tout un aspect de la vie vaudoise. Les vers bien frappés du D^r Rouge et d'A. Dufour se croisent avec les chants de nos poètes populaires Oyex et M. Marguerat. Les remarques grammaticales sur le patois, par C. Denéréaz, méritent une mention particulière.

Le côté plaisant des hommes et des choses est le ton dominant de cette première série; je crois cependant, mon cher ami, qu'il ne faudrait pas trop s'appesantir sur cette note, et que dans les séries suivantes qui, j'aime à le croire, ne tarderont pas trop, après avoir pris pied sur les réalités de la vie ordinaire, vous vous élevez peu à peu dans de plus hautes régions.

La collection du *Conteur* est assez riche sous de nombreux rapports pour donner de belles moissons. Les intéressantes communications scientifiques des

professeurs Forel, Dufour, etc., les beaux vers patriotiques de Fr. Chavannes, et ce bijou poétique qui a nom *la Cigale et la fourmi*, de Ch. Wulliëmoz, et nombre d'autres morceaux encore, reproduiraient ainsi peu à peu les diverses faces de notre vie vaudoise, qui a déjà acquis de si beaux développements.

Adieu. Votre bien affectionné,

Alex. M.

Le lacéli et son bourisquo.

On lacéli que va ti lè matins menâ son lacé pè Lozena, n'a jamé couâte dè retornâ à l'hotô quand l'a servi sè pratiquès. Quand l'a prâo taboussi avoué lè cousenâirès et que l'a bu quauquies demi, decé delé, sè décidé à modâ et ma fâi l'est dza contrè la veprâo. Pliovetrâi bin dâi petits tsats que n'âodrâi pas pe foo dinsè que dinsè et quand l'arrevè à l'hotô, tràovè sa fenna, que l'est iena dè cliiâo grossès Mâideli dè pè lo Gouguichebergue qu'est pi qu'on diablo et que n'eimbrasse pas s'n'hommo à la pin-cette quand le lo revâi, mâ que l'âi dit: fié jenaban, ousque ti engo amisé et poire goumin gouchon, et moi dravaïè touchour gome in toместic, grapule que ti es, dien!... et le lâi baillè 'na motchâ, que l'autro n'ousè pas pipâ lo mot et que sè peinsè: faut tâtsi dè reveni pe vito on outro iadzo.

L'autro dzo s'étâi met su lo tâ onco mé què dè coutema et ein s'ein allein, s'n'âno que n'étâi pas pressâ non plie, fasâi dâi pas coumeint dâi revire-pi et l'allâvè tot plian, q'n'a bora arâi sédiu rondeau. Tot d'on coup noutro lacéli repeinsè à sa fenna et à la ratélâie que l'allâve reçâidré. Adon sè met à pequâ son bourisquo et à lo poncenâ avoué son bâton dè cà-dra, ein lâi deseint: « Allein, allein, dépatsein-no, tsancro dè taquenet; n'est pas tè qu'a mariâ ma tsaravouta d'allemanda! »

LE SENTIER DÉTOURNÉ

On l'appelait la tante Toinette par abréviation de son nom d'Antoinette. C'était une vieille fille qui avait dépassé la cinquantaine, mais portait encore fort gaillardement son âge. De taille moyenne, elle n'était ni trop grasse, ni trop maigre; sa figure, qui avait dû être belle, était encore agréable; sa bouche avait conservé toutes ses dents; sa peau avait depuis longtemps perdu la fraîcheur de la jeunesse, mais les rides peu profondes qui la sillonnaient par endroits semblaient avoir uniquement pour but de maintenir la symétrie avec ses cheveux grisonnants.

Les lignes du visage nettes et fermes, sans être cependant anguleuses, indiquaient une volonté tenace, réfléchie; ses yeux, abrités par des conserves, étaient pétillants de malice, mais reflétaient en même temps des sentiments de bienveillance. Elle passait parmi ses voisines pour bonne et charitable, mais on savait aussi qu'il ne faisait pas bon de provoquer ses sarcasmes et que sa langue, prompte à la riposte, faisait payer cher aux imprudents un mot, une allusion de nature à la froisser.

Elle était ce jour-là à la croisée du logement qu'elle occupait dans un des vieux hôtels qui se sont conservés au cœur du quartier Saint-Paul, à Paris. Elle était mise avec une correction parfaitement adaptée à son âge, car elle disait parfois que la propreté est la coquetterie des vieillards; ses mains